

Les 20 ans du CR-DSU

Mercredi 22 mai 2013 à l'Espace Albert Camus, Bron

UnDeuxGround / Cie Gertrude II **Improvisations poésie slam - Extraits**

Revue de presse

Le Progrès, mercredi 22 mai 2013

- L'Europe part en guerre contre les paradis fiscaux.
- Une centaine de gens du voyage expulsés du parking Surville.
- Double infanticide: des retrouvailles à la tragédie.
- Opération anti-stups à la Duchère.

Les cahiers du Développement Social Urbain n°57, premier semestre 2013

- 20 ans entre jeunesse et maturité.
- La politique de la ville, au cœur des enjeux de la ville de demain.
- Créer des passerelles entre projet urbain et projet social.
- On voudrait entendre crier toutes les voix de nos cités.

- Une centaine d'opération du cœur de la ville n'ont pas créé de passerelles entre nos cités et les paradis fiscaux.
- Expulsés de la politique de la ville, la jeunesse double ses opérations anti Europe et part en guerre contre 20 ans de projet urbain.
- Le double infanticide de l'Europe et de la politique est au cœur des enjeux de la guerre dans la ville de demain.
- La tragédie dans nos cités, est que les passerelles expulsent les gens des paradis pour les mettre au cœur des parkings.
- On voudrait entendre crier la tragédie des gens du voyage, mais les voix du cœur ont été expulsées du projet des retrouvailles.
- Guerres, stups et infanticide, en politique on préfère ne pas crier à la tragédie que de doubler les enjeux de demain.
- La maturité de la guerre sur les passerelles de l'Europe expulse le paradis, l'infanticide de la jeunesse est le projet social au cœur de nos politiques.
- Même au paradis, les stups partent en guerre contre la Duchère.

Sans titre

Revenons à la source
Pour la politique de la ville tout a commencé en 1492
quand Christophe Colomb mandaté par l'ACSE
Autorité Catholique pour la Soumission à l'Europe
découvre un territoire exclu, sans préfet, sans délégué interministériel
sans couverture maladie universelle
ils lancent la première ZEP : Zone d'Évangélisation Prioritaire
articulé avec la Plan Espoir Bon Dieu

Les totems deviennent des tours
au bas desquelles se passent d'étranges rituels
les indigènes appellent ces nouveaux dieux : ZFU, ZRU, SRU et le plus grand de tous
le dieu ANRU

avec sa femmes, la déesse U
Ce dieu leur parle et leur dit :

« Halde-là !

GPV

j'ai un projet pour vous

Mais il faut changer vos ZUS et vos coutumes

Ce ne sera pas FASILD

mais j'ai un plan d'action rapide

le FAS Food »

Mais cela ne suffit pas
les dispositifs se prennent les pieds dans le Tapie
dans les souterrains de l'économie
échec scolaire, délinquance, habitat dégradé, pauvreté, émeutes

Alors, pour résoudre le chômage
Michel Noir en l'an 3 de Mitterrand 2
propose la création du PLIE :
Plan local d'insertion par l'esclavage

Et toujours pour aider, pour bien faire
on lance les CLSPD
Colonisation Libérale des Sociétés Pas Développées

entre les faits divers et les LOADT
les Chevènement s'enchaînent
les immigrés s'installent dans les favela Amara
dans l'aide à la pierre
la République efface le mot « Roi »
les socialistes font du DSQ
plus tard du DSK
en bref, toujours des histoires de CUCS

et l'extrémisme renaît grâce au FIV
Fécondation in Vitrolles

et d'hier à aujourd'hui
quand on voit comme la situation évolue
tout le monde semble DSU
les habitants sont DSU
la cour des comptes est DSU
les élus sont DSU
les acteurs sont DSU
et moi aussi je suis DSU

les Minguettes sont DSU
pourtant depuis la marche pour l'égalité
il y a une certaine continuité
Hier, aux Minguettes, il y avait Christian le curé
Aujourd'hui, il y a Louis Lévêque

Hier, il y a eu les grands ensembles
aujourd'hui, il y a les petits tout seul

hier, les aides à la pierre et les appels au calme
aujourd'hui, les prières à Allah, la came et les appels à l'aide

d'ailleurs, la politique de la ville
c'est un peu comme la religion
Dieu existe ou n'existe pas
mais il faut continuer d'y croire
La politique de la ville
marche ou ne marche pas
mais il faut garder la foi

d'hier à aujourd'hui, une histoire
entre plan d'espoir et peu d'espace
plus de place aux doutes
En avant toute.

SanDenKR et Cocteau Mot Lotov

Au dernier étage

1.

Je vis au dernier étage

J'ai le vertige

Le vide sous mon regard

Les traces de l'histoire

Je vis au premier étage

Et aujourd'hui, j'ai 20 ans

D'en bas j'entends les débats

Les débats

Les débattements cardiaques

Au cœur de mon HLM

Coincent entre politique et politesse.

2.

Depuis le dernier étage

Je vois tout de haut

Je suis ce loup solitaire, ce vieux locataire

Un vieux singe, un vieux sage

qui plonge ses yeux vers la terre

qui voit les rodéos de l'histoire

Le rendement de l'espoir

dans les quartiers à loyer modéré

20 ans

Et toujours entre deux eaux

A la confluence des acteurs locaux

Et des politiques low-cost.

3.

Perché au dernier étage

j'entends pourtant ce jeune de 20 ans

qui parle au pied du bâtiment

Quand je raccroche les demandes

On m'appel d'offre

Si je cause insertion

On me commande public

Quand je mise en œuvre

On m'invalide critère

Si je fais mon marché

On me parcourt professionnel

Et quand j'ouvre boîte

On me porte clause

Tout est sans cesse un sans DSU-dessous

Mais on me dit que ça coule de ressources.

4.

Au dernier étage

je revois le temps des bouleversements

quand

Les hameaux sont devenus villages

Les villages sont devenus villes

Des villes aux sols stériles et hystériques

Les fumées d'usine se sont propagées

dans de fameuses zones

Les codes de la misère se transmettent

et les amitiés s'émiettent

quand s'émettent les flammes de l'émeute

20 ans

Nouveau départ, nouvelle vie

Avec une pointe de nostalgie

Je laisse couler l'eau sous les pontifes

Fini les théorèmes et les principes

le temps des dernières folies
Je lâche prise
Je pratique
Je gesticule
Avec un temps d'avance sur ma prise de recul
J'échange dans un espace de qualification
Pour prendre de la hauteur
Et je partage l'information
Afin de gagner en profondeur de champ d'actions

5.

**J'entends le temps tout recouvrir de ciment
et l'homme toucher les cimes en
édifiant des gratte-ciel**

**J'entends le temps
dresser les plans d'une ville fonctionnelle**

**La ville et ses mythes éternels
Des noms célèbres et de l'insalubre**

**Des hommes qui rêvent
dans des rues lugubres**

Je revois les nouveaux venus en ville

**Il en arrive tous les jours
des ruraux, des immigrés
des ouvriers, des employés de bureau
qui remontent les rares rues éclairées**

Mais aujourd'hui, j'ai 20 ans
Alors... Guirlandes et cotillons à tous les étages
Sortez la pièce démontée

Et les coupes de champagne budgétaires
C'est moi qui régale

C'est moi qui arrose...

Vous reprendrez bien un part de ghetto ?

C'est un croquant Delabarre

Nappé d'un programme de politique douce

D'une crème de cohésion sociale

Enrobé d'un projet d'agglomération

Le tout avec un zest d'immigration...

30 ans de confection

Vous ne pouvez pas dire non !

6.

Dernier étage, mes vers et mon vertige

je ne reconnais pas ce que la ville est devenue

Je cherche les anciens repères au long des avenues

Je vois toujours des typhons dans le paysage

L'histoire se mélange dans le tourbillon

des mouvements de populations

Le vent soulève les vagues d'immigration

qui viennent s'échouer dans les bidonvilles des agglomérations

Les grands ensembles s'assemblent

L'urbanisme crée des déserts sans sable

et dans un choc pétrolier

le chômage fracasse les parcours de vie instables

Alors les vents de poussière vident

les visées de la vie dans les quartiers sans cible

En bas,

Le vent des hautes fait autorités

Me souffle au carrefour des quartiers

Je me sens si petit

Le petit terrible d'en bas

Le petit territoire au bout d'un couloir en développement

Où la pierre à l'édifice

Devient une prière contre le déficit... Du logement

Un défi certes,

Mais en 20 ans
Je n'ai jamais croisé
Sur le site de ma cité
Des acteurs de terrains
Avec des élus domicile
A l'image de ces voisins d'un même bâtiment
Qui communiquent par notes de service.

**Même au dernier étage
je sens l'odeur du gouffre
Je me sens emporté dans les vents du changement
Il y avait un peuple autant que je me souviens
Tout ce temps pour que la ville devienne
une grande dame trop chère
cernée de banlieues
entourée de ville dortoir
Sur le parking social
le réveil sera brutal
De plus en plus haut
De moins en moins beau
De plus en plus grand
De plus en plus chaud
Tout ce temps de fuite en avant
de fautes sans aveux
et aujourd'hui on demande l'avis
on s'occupe des vieux
on veut du vert
et de l'énergie à vent
dans une Cité de verre
aux transparences élémentaires
Je me souviens les premières intentions
étaient similaires
On voulait faire
des cités jardins
mais la beauté a terminé
bloqué dans le béton armé
Au dernier étage
je vois à l'horizon
les nouvelles solutions
dans les vieilles pollutions
Des constructions aux démolitions
D'exclusion en intégration
De réhabilitation en concertation
D'adaptation des missions en rénovation des visions
Et sur les parois de l'avenir
j'entends l'écho l'écho l'écho construction**

La parole me porte
Au palier des portes paroles
Quand le vent se dérobe devant le vide à venir...
20 ans

Il est temps pour moi de faire le tri
De prendre d'assaut la tribune
Et de monter les étages
Pour voir la face cachée de l'élu...
20 ans révolus
20 ans de déjà vus
20 ans que j'ai jeté mon dévolu
Sur la politique pour tous
Plutôt que sur celle de luxe
Peut être est ce un peu cul-cul
Pour certains ce n'est que CUUS.

Au premier étage
L'horizon est un programme
Que l'on modèle au gré des conseils d'Etat

Le paysage ne sort pas de la cour
Il change seulement de visage
Selon sa crème de nuit et ses mises à jour...
Les courants d'air chassent les courants de pensées
Le développement durable n'a que trop peu duré
On construit des espaces de confort
Sous la couche d'ozone prioritaire
Qu'on a élaboré dans un espace de psychologie professionnel
Mais au premier étage
Il manque un barreau à l'échelle nationale
Pour monter
Jusqu'au dernier
Jusqu'au dernier palier
Et fuir ce vent
Ce vent
Qui souffle à ma place sur les bougies de mes 20 ans.

Tout ce temps d'âge d'or et d'orage

Je ne suis pas un vieux sage

juste un vieux râleur

l'histoire aurait pu être meilleure

mais perché au dernier étage

Je n'écoute plus les hommes

c'est un nuage qui me dira

comment planter de nouveaux drapeaux

au sommet du mat du taureau.

Cocteau Mot Lotov et SanDenKR